

poly-pode

Revue d'éducation à l'environnement et au développement durable

Dossier : **Moins de déchets, plus de matière grise**

Réparer, réutiliser, prolonger la durée de vie.



www.reeb.asso.fr

Revue annuelle n°26

Avril 2019

**Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne
Association loi 1901**



Le REEB est fondé sur la mise en synergie des compétences et des expériences de toutes personnes concernées par l'éducation à l'environnement. Structuré en association depuis 1992, le REEB rassemble plus de 100 structures adhérentes (*associations, collectivités territoriales, centres d'accueil...*) et une trentaine d'adhérents individuels.

La revue *Polypode* s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Pour recevoir polypode merci de contacter le REEB.

Édition : REEB - 1 rue Saint-Nicolas, 22200 GUINGAMP

Parution annuelle - n° ISSN : 1638 - 3184

Comité de rédaction :

Boutbien Emmanuel, DREAL Bretagne
Charrier Claire

Clech Michel, REEB, directeur de la publication

Colle-Audoucet Nathalie, Collège Beaumanoir de Ploermel

Cottreau Dominique, REEB

Denéchaud Valérian

Didot Stéphanie, Académie de Rennes

Ezmiro Julie, REEB

Fontaine Audrey et Marie Egreteau, Al'Terre Breizh

Fouquin Marie-Paule, Chambre d'agriculture

Gérard Elodie, Coben

Goubin Christian, Académie de Rennes

Guillaume David, Académie de Rennes

Jaffrezic Marion et Patrick Plunian, Eclaireuses et Eclaireurs de France du Pays de Lorient

Labbe Henri, administrateur du REEB

Lair Maryline, Le Collectif des festivals

Le Lan Jean-Pierre, Eau et rivières de Bretagne

Laurent Iwan

Leroy-Déniel Caroline, Au fil du Queffleuth et de la Penzé

Sotin Aziliz, Djidjik, et Isabelle Diverrez

Tual Anne, CAP Vers la Nature

Mise en page, illustration : /frump

Crédit photos :

© Collège Beaumanoir, @LeCollectifdesfestivals, Aziliz et Henri Sotin, Eclaireurs et Eclaireuses de France, Al'Terre Breizh, Valérian Denéchaud, Bienvenue à la ferme, Julie Ezmiro

Impression : Roudenn Graphik, impression sur papier recyclé, encres végétales.

Partenaires

Polypode est financé et envoyé gratuitement dans les collèges et les lycées de la Région Bretagne, grâce au soutien de nos partenaires.



SOMMAIRE

Polypode n° 26

édito 3

Vers une société zéro déchet : des enjeux multiples 4

La feuille de route pour une économie circulaire..... 5

La face cachée des objets 5

L'économie réellement circulaire 6

Le sens caché des choses 7

De la benne à l'aubaine 8

Eduquer à la réduction des déchets, un acte éducatif et politique 9

A Beaumanoir, recycler, c'est d'une simplicité 10

Les Repair cafés se structurent en Bretagne 11

Cool Food 11

Les Eclés vers le zéro déchet..... 12

Le défi des familles « zéro déchet » sur Morlaix Communauté..... 12

Chasse au gaspillage alimentaire et aux invendus agricoles 13

Vers un objectif zéro déchet en festival 14

Anti-gaspi', même petit !..... 15

Ressources

La bidouille..... 16

Iwan Laurent, *commission Polypode du REEB*

Lorsque j'étais enfant, on ne parlait pas d'écologie.

Mes parents nous disaient pourtant qu'il fallait éteindre la lumière, terminer son assiette et qu'il était hors de question de chauffer la maison plus que de raison. Je me souviens que nous réparions nos jouets ! Question de bon sens.

Puis j'ai grandi avec la publicité, les emballages, puis le sur-emballage, la démocratisation des transports et de tous les biens de consommation liés au confort ou au plaisir. J'ai vu sans m'en rendre compte la société basculer dans la frénésie de l'achat. Posséder, acheter parfois même plus que posséder, est devenu synonyme de bonheur. Mais le bonheur justement. Où est-il ?

Pourquoi est-ce que quand je termine un tube de dentifrice, j'éprouve de la satisfaction à le jeter et à en ouvrir un nouveau ? Me voilà rassuré ? Équipé pour l'avenir ?

Enfant, je trouve un vieux mât de planche à voile en carbone cassé en deux. Je ne sais pas ce qui me passe par la tête, besoin d'éprouver ma force, mon pouvoir, je décide de le casser encore plus et commence à le fracasser contre la terrasse en



béton. Mon grand-père passe et me dit en colère : "Casser ! Toujours casser !" Je lui dit : "Mais Tad, c'était déjà cassé !" Il me répond "Ça n'est pas la question."

Avons nous besoin de casser ? Voilà une question que je me pose. Qu'est-ce qui, au fond de nous, nous rend réceptifs à toutes ces injonctions de consommer alors que nous avons maintenant conscience que ce faisant, nous détruisons notre propre environnement ? Sommes-nous à ce point aveuglés par nos désirs ? L'Éducation à l'Environnement serait donc aussi une éducation à soi-même.

En février 2018 se sont tenues les rencontres régionales de l'Éducation à l'Environnement à Morlaix sur les thèmes de l'alimentation, la consommation et la prévention des déchets. L'importance du sujet et la qualité du travail qui ont résulté de ces rencontres ont amené le REEB à y consacrer tout un Polypode.

Ce nouveau numéro explore notamment l'économie circulaire comme réponse aux problématiques de gaspillage et de réduction des déchets. Il s'agit bien de réduire les déchets mais aussi de les réutiliser comme matière première. Nous devons réapprendre à prolonger au maximum la vie des objets en les réparant. Éduquer à la sobriété en évitant le sur-équipement.

Des solutions existent, à nous de les faire connaître !

VERS UNE SOCIÉTÉ SANS DÉCHET : DES ENJEUX MULTIPLES

Equipe du REEB

Soulever la problématique des déchets revient à observer une multitude d'enjeux complexes et en interrelations. En introduction de ce numéro de Polypode il semble bon d'en rappeler quelques uns.

Des enjeux autour de la production de biens :

En amont de la consommation, la production des biens participe à :

- l'épuisement des ressources et des matières premières issues de la nature, des sols et sous-sols.
- le rejet de pollutions et de déchets (eaux usées, DEEE, résidus nocifs, déchets ultimes...)
- l'inégalité de l'accès aux ressources, conséquence du découpage du monde géophysique et géopolitique, qui dans une logique de pénurie et de concurrence de plus en plus forte, accentue les inégalités, génère des tensions de plus en plus violentes de par le monde.

Des enjeux autour de la consommation :

Née aux Etats-Unis au début du XX^e siècle, la société « de consommation » s'est généralisée dans le monde, en s'imposant comme un modèle culturel à part entière. Il en résulte une uniformisation mondiale de la culture, combinée à un modèle économique basé sur la croissance, faisant du gaspillage de ressources, de temps, d'argent et d'espace, presque une injonction culturelle. Les inégalités s'accroissent et se creusent en périodes de crises, la dépendance des systèmes économiques est exponentielle. Avec la croissance, les rapports sociaux se structurent autour des pratiques de consommation...

Des enjeux autour des déchets produits :

Dès qu'un produit est jeté et devient donc un déchet, son traitement a de nombreuses incidences.

- Coûts financiers pour la collectivité et les habitants. Les organisations et infrastructures de traitement de déchets (collecte, acheminement, recyclage, élimination ou enfouissement) évoluent avec les progrès de la recherche technologique et des contraintes politiques, et s'étendent avec la prolifération des déchets.
- Coûts environnementaux : le traitement des déchets émet des gaz à effet de serres à tous les échelons de la filière. Il participe également à la pollution des sols et des eaux. Des rejets de déchets inconsidérés dans les milieux naturels ont des conséquences immédiates et à long terme (mort de la faune et de la flore, eutrophisation des rivières, pollution aux métaux lourds...). Toutes les installations techniques utiles pour le traitement des déchets, de l'usine d'incinération au centre d'enfouissement occupent un espace qui s'étale, au détriment de zones naturelles, agricoles ou habitables. Les tensions autour de l'implantation des centres de traitement et de stockage des déchets en sont les témoins.
- Coûts humains : Les risques pour la santé sont innombrables (irritants, corrosifs, toxiques, cancérigènes, perturbateurs endocriniens, tératogènes...). Certains déchets sont explosifs, comburants, inflammables, écotoxiques... A tel point que les sources de nourriture animales et végétales deviennent nocives pour l'être humain, et que la planète se jonche de déchets ultimes, dangereux et quasi-impossibles à recycler (nucléaires, chimiques, médicamenteux...), qui par des stratégies géopolitiques sont exportés dans des pays dit pauvres, ne disposant pas de moyens de traitement performant, y générant des effets environnementaux et sanitaires parfois dramatiques.

LA FEUILLE DE ROUTE POUR UNE ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Emmanuel Boutbien, chargé de mission économie verte à la DREAL Bretagne

Un Français jette en moyenne 590 kg de déchets ménagers par an. Si le recyclage est une nécessité, il convient avant tout de réduire la production de nos déchets. Or le système linéaire de notre économie – extraire, fabriquer, consommer, jeter – génère d'importants gaspillages, de nombreuses pollutions et fait peser de graves risques sur les ressources. Il convient de **sortir de cette économie du « tout jetable »** et d'opérer une transition vers un modèle d'économie circulaire, respectueux des ressources et de l'environnement.

C'est l'objectif de la Feuille de Route pour une Économie Circulaire (FREC) présentée par le gouvernement le 23 avril 2018. Fruit de plusieurs mois de concertation, ses 50 mesures donnent le cap d'un changement de modèle écologique, économique et sociétal. Elle précise les nouveaux modes d'action des pouvoirs publics, qui vont au-delà des contraintes réglementaires et développent aussi des outils pour accompagner les acteurs dans la transition.

A ce titre, les services de l'État :

- sensibilisent à l'économie circulaire
- accompagnent les collectivités et les porteurs de projets
- partagent des expériences réussies sur les territoires
- s'assurent du respect de la réglementation en matière de gestion des déchets, notamment envers les installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE)
- s'engagent dans la transition au travers du dispositif « Administration exemplaire » ainsi que de la commande publique. Les actions sont étroitement réalisées avec l'ADEME, qui met à disposition des entreprises, des collectivités locales, des pouvoirs publics et du grand public, ses capacités d'expertise, de conseil et d'aides au financement de projets. La région Bretagne est en charge de l'élaboration du Plan Régional de Prévention et de Gestion des Déchets (PRPGD).

En Bretagne, la DREAL, l'ADEME et la Région sont engagées dans la construction d'une stratégie régionale pour l'économie circulaire : la « FREC Bretonne ».

LA FACE CACHÉE DES OBJETS

ADEME, (extrait du communiqué de presse du 26 septembre 2018 : <https://presse.ademe.fr>)

Les dépenses des ménages français montrent une consommation toujours plus importante de biens, dans le domaine du logement et des équipements (meubles et électroménagers), de la communication (technologies de l'information et de la communication) du textile et des loisirs comme les équipements sportifs. Avant d'arriver dans nos maisons, leur fabrication, leur transport et leur distribution génèrent des émissions de CO2 (le poids carbone) et la mobilisation de matières premières. Il faut extraire des tonnes de roches et de terre pour quelques grammes de minerais dans les puces de nos smartphones, par exemple.

Ces impacts sont méconnus des consommateurs. Pour faciliter leur prise de conscience, l'ADEME a réalisé une étude évaluant le poids carbone et la « matière mobilisée » de 45 catégories de biens d'équipement.

Par foyer, l'ensemble des équipements (meubles et électroménagers) présents dans la maison pèse en moyenne 2,5 tonnes = 1 x Hippopotame. Pour fabriquer ces 2,5 tonnes d'équipements :

- Il a fallu mobiliser 45 tonnes de matières premières soit 18 x Hippopotames
- Le CO2 émis pendant tout le cycle de fabrication (poids carbone) = 6 tonnes CO2 soit 6 x allers-retours Paris New-York

Consommer responsable, c'est porter un nouveau regard sur sa façon de consommer, lui donner un sens et une cohérence en considérant les « parties cachées » de l'iceberg. L'ADEME recommande d'agir en tenant compte de 5 commandements :

- **Éviter de se suréquiper** : en questionnant son besoin, avant tout achat. En ai-je vraiment besoin ? Est-il possible de faire avec ce que je possède déjà ?
- **Acheter des biens plus durables**. Par exemple l'Ecolabel européen apporte des garanties sur la prise en compte des conséquences environnementales. L'étiquette énergie aide à comparer les appareils électroménagers en un coup d'œil.
- **Éviter de sur-dimensionner ses équipements** : sur une même catégorie de produit, le recours à des produits plus grands (pour les télévisions, smartphones, tablettes ou écrans) entraîne des poids carbone et matières en proportion plus élevées. Cette tendance du marché aux grands écrans alourdira la contribution au changement climatique dans les années à venir.
- **Éviter de renouveler trop souvent** : Effets de mode, publicités, offres promotionnelles... Les incitations à acheter des équipements neufs qui nous proposent de nouvelles fonctionnalités et un nouveau design sont nombreuses. 88% des français changent leur téléphone portable alors qu'il fonctionne encore.
- **Augmenter la durée de vie des produits** : cela nécessite pour les fabricants de concevoir des produits plus facilement réparables, plus adaptables aux évolutions technologiques et plus faciles à entretenir. Pour les consommateurs, cela implique d'entretenir ses biens, de respecter leurs conditions normales d'utilisation, de les réparer ou les faire réparer en cas de panne, lorsque cela est possible, ou/et de leur donner une seconde vie, en les donnant ou les revendant.

[Outil péda] L'atelier des branchés par le Réseau Ecole et Nature.

Le dernier né du dispositif pédagogique Rouletaboule permet de comprendre les enjeux de la gestion des Déchets d'Équipements Électriques et Électroniques (DEEE).

<http://reseauecoleetnature.org/dispositifs-pedagogiques/les-ateliers-de-rouletaboule.html>

Ressources

[Film] Ilha das Flores (l'île aux fleurs) de Jorge Furtado - Brésil - 1989 (12 min)

Parabole de la société de consommation, ce court-métrage suit le circuit d'une tomate brésilienne, depuis sa plantation jusqu'à la déchetterie.

[Expo] Objectif zéro déchet par la MCE

(Maison de la Consommation et de l'Environnement)
www.mce-info.org/wp-content/uploads/2016/12/1-Objectif-zero-dechet.pdf

[Appli] WAG (We Act For Good)

WAG est la plateforme digitale où les gestes de chacun se transforment en action collective. Ce programme de WWF redonne le pouvoir sur notre consommation en simplifiant le changement de comportement.

www.wwf.fr/agir-au-quotidien/we-act-for-good

L'ÉCONOMIE « RÉELLEMENT » CIRCULAIRE

Abrégé de l'article de Christian Arnspurger et Dominique Bourg, *Vers une économie authentiquement circulaire*, OFCE, 2016/1 n°145, pp. 91-125, <https://www.cairn.info/revue-de-l-ofce-2016-1-page-91.htm>

Réalisé par Dominique Cottureau

Respectivement économiste et philosophe, Arnspurger et Bourg nous invitent à réfléchir à **une économie qui aurait pour objectif la préservation de la biosphère afin d'en maintenir la viabilité pour l'espèce humaine**. Les grandes perturbations environnementales proviennent surtout des grandes quantités de matière et d'énergie que nos sociétés modernes utilisent, produisent, font circuler. Or pour réduire les flux associés à nos activités il n'y a pas d'autre solution que de réduire nos activités. Donc produire et consommer moins et pas seulement autrement. L'évolution technologique n'est pas la seule cause de l'augmentation des flux, s'y ajoutent le nombre de consommateurs, les quantités consommées, et l'usage des objets. Ainsi l'usage du téléphone portable est-il nocif à la biosphère, de par la destruction environnementale provoquée pour sa fabrication, de par sa diffusion massive, de par son utilisation intensive et son renouvellement fréquent.

Une économie réellement circulaire est une économie qui cherche à boucler les activités humaines sur elles-mêmes afin d'épargner au maximum la biosphère.

L'idée clé est de s'éloigner du modèle linéaire d'extraction massive et continue de ressources rejetant une accumulation de déchets qui perturbe les cycles de la biosphère.

Ce modèle économique s'oppose à celui de la croissance verte. Cette dernière prolonge le rêve récent d'un accroissement indéfini de la consommation par une ponction, illimitée grâce au progrès technique, de la nature. Derrière un affichage de préservation de la nature, elle vise plutôt à sa marchandisation. A l'inverse, l'économie circulaire a pour but de réduire la consommation en-dessous du stock total de ressources disponibles pour parvenir à une production sans déchets (donc entièrement recyclable). Les 3 « R » de la réutilisation, du recyclage et de la re-fabrication ne suffisent pas, le 4^e « R » de la réduction est nécessaire. Certaines matières

ne sont pas recyclables indéfiniment. D'autres, par leur usage dispersif (comme l'usure des plaquettes de freins), sont définitivement perdues. Le recours aux alliages rend difficile le réemploi des métaux originels. Les opérations de recyclage engendrent elles-mêmes des fuites et des pertes. Atteindre même 90% de taux de recyclage serait un record, probablement insurpassable.

Par ailleurs, les calculs montrent que lorsque l'on dépasse un taux de croissance de 1% pour la consommation mondiale, les effets du recyclage s'évanouissent. Il nous permet de gagner du temps, en repoussant simplement le moment de l'épuisement complet de la matière première. **Aborder l'élaboration d'une économie circulaire uniquement par une politique de valorisation des déchets, aussi ambitieuse soit-elle, ne suffira pas à inverser la courbe de l'épuisement des ressources.** Autrement dit, pour une « économie authentiquement circulaire » il faut tendre vers le taux le plus fort en matière de recyclage ET le taux le plus faible, proche du zéro, en matière de croissance.

Les auteurs finissent par qualifier cette économie de « permaculturelle », car elle est aussi circulaire et régénérative que la permaculture agricole et horticole. Elle intervient dans des domaines aussi variés que la ville permaculturelle où des méthodes de gouvernance collectives et politiques intègrent une perspective régénérative. **Elle ne peut se mettre en œuvre que sur les bases d'une « sobriété volontaire » pour une transformation culturelle, qui ne fait pas fi de l'humain.**



[Outil Pédagogique] Le Pont Infernal par Symeed 29 et ADEME (2011).

Un jeu de plateau dont le but est de trouver des alternatives à la déchèterie pour des objets dont les joueurs veulent se débarrasser. <https://frama.link/pontinfernal>

[Dossier] L'économie circulaire par la Fondation Ellen MacArthur

www.ellenmacarthurfoundation.org/fr/economie-circulaire/concept

LE SENS CACHÉ DES CHOSES

Dominique Cottureau

Iwan Laurent se posait cette question dans son édito : « *Qu'est-ce qui, au fond de nous, nous rend réceptifs à toutes ces injonctions de consommer alors que nous avons maintenant conscience que ce faisant, nous détruisons notre propre environnement ?* »

Certains économistes répondent à cette question en définissant **la consommation comme « l'appropriation de biens et de ressources dont on ne peut se servir qu'en les détruisant ou en les transformant »**(1). Consommer un aliment, c'est le détruire pour satisfaire le besoin de se nourrir. La consommation serait motivée par les besoins et les désirs qu'un individu cherche à satisfaire à l'aide d'un bien ou d'un service prévu à cet effet.

Des anthropologues, dont Mary Douglas et Baron Isherwood (2), se sont interrogés sur ce qui est attendu de la consommation, en termes d'espérance symbolique, par le consommateur : « **Rendre à la compréhension métaphorique la place qu'elle mérite nous permettra de parvenir à une idée plus précise des raisons pour lesquelles les consommateurs veulent acquérir des biens** ».

L'acte de consommer est un acte complexe structurant les rapports sociaux, participant à la construction des identités individuelles ou collectives, à la production de plaisir, de sensations, d'émotions.

La consommation est « un système par lequel les individus manipulent collectivement et individuellement du sens et des valeurs et mobilisent des ressources importantes en termes de temps, d'effort, d'énergie psychique, etc. »(3)

Dans la consommation, en effet, se jouent nos rapports aux autres et au monde. On y retrouve les rituels cimentant notre vivre ensemble comme les rituels d'échange (s'offrir des cadeaux) ou les rituels de possession (collectionner des objets). Mais ce qui rassemble tous ces vecteurs de sens, c'est la concrétude du bien. Les objets de consommation appartiennent à cette part visible de la culture. **Par les objets, la**

culture se donne à voir et peut donc être identifiée, matérialisée, stabilisée, et par là même partagée et montrée. D'où la capacité des objets à devenir des porteurs de signification. Selon Douglas et Isherwood, l'objet consommé serait moins le signe d'une aliénation que la mise en forme d'une représentation, par le consommateur, de sa propre vie. Le consommateur tente, au travers les biens qu'il choisit, de construire un univers intelligible à lui-même et aux autres.

Dans cet univers des objets, le déchet a perdu cette valeur de représentation visible. Les sociétés traditionnelles l'inséraient dans les cycles de vie et, il n'y a pas encore si longtemps, nos ancêtres rapiéçaient, réutilisaient, ravaudaient jusqu'à ultime impossibilité d'usage.

Notre société moderne d'abondance a développé une économie du neuf, du propre et du lisse.

On abandonne l'objet à la moindre apparition de l'usure ou du trou, comme on s'enduit de crèmes antirides, se teinte les cheveux gris, s'épile, ou se cache derrière les fards les plus colorés. Le déchet menace l'ordre et la propreté.

A tel point que se sont inventés des métiers spécialisés qui nous évitent de nous en occuper individuellement, mais nous ont dangereusement coupés des cycles de vie et de matière. L'industrialisation, la longueur des chaînes de fabrication, oblitèrent les ressources à partir desquelles le produit a été conçu. Mais lorsque l'excès – de consommation et donc de déchets – renverse des effets vitalistes en effets mortifères, la société, pour survivre, n'a d'autre choix que de s'interroger et de faire bouger les lignes culturelles. Si une culture est stable, donnant assurance dans l'existence, elle n'est pas immuable.

L'Éducation à l'environnement participe, sans nul doute, à ces transformations.

(1) Dictionnaire www.Toupie.org

(2) Douglas Mary, Isherwood Baron. Pour une anthropologie de la consommation. Paris : Ed. du Regard : Institut français de la mode, 2008

(3) La consommation et ses sociologies, Paris, A. Colin, 2005, p. 7

[Initiative citoyenne] Défi rien de neuf par Zero Waste France

Le grand challenge est d'essayer de ne pas acheter d'objets neufs en 2019 www.zerowaste-france.org/

[Film] Waste Land de Lucy Walker - Brésil - 2010 (100 min)

La réalisatrice film l'artiste Vik Muniz dont les clichés pulvérisent ceux sur la pauvreté. Ses héros travaillent dans une décharge brésilienne où ils recyclent tout ce qu'ils peuvent.

DE LA BENNE À L'AUBAINE

Valérian Denéchaud, architecte-urbaniste, coordinateur de l'association Vous êtes ici

La maison est l'un des biens de consommation les plus convoités et peut-être celui qui conditionne le choix de tous les autres (des objets de décoration intérieure au type de mobilier, nombres de voitures ou même des vêtements selon où l'on habite).

Nos actions d'éducation au développement durable se focalisent encore très peu sur le bâtiment et travaux publics bien qu'en Île de France par exemple « les déchets ménagers représentent moins de 1/5^{ème} des déchets régionaux alors que ceux du BTP en constituent près des deux tiers ». (1)

Il semble pourtant pertinent de s'y intéresser car par définition, ces déchets sont ceux de la transformation de notre environnement, façonnant le paysage qui nous entoure.

Evoquons cet animateur en haut d'une butte proposant une lecture de paysage pour observer village, forêt et littoral mais laissant de côté, bien sûr, le talus qui borde la route. (EDD et non DDE !) Pourtant ce belvédère n'est autre que le délaissé des tonnes de terres soulevées et déblayées pour creuser la route. L'exclure de sa lecture n'est ce pas le considérer comme un déchet ?

Ainsi au Croisic où l'on trouve dans le plat pays des marais salants deux curieuses collines : le Mont Lénigo et le Mont Saint-Esprit. Combien de promeneurs, touristes et même habitants grimant au sommet pour contempler le port et l'océan, savent que sous leurs pieds se trouvent en réalité des siècles de délestage de bateaux de commerce venus acheter l'or blanc ? Une montagne de déchets transformée en jardin paysager. De quoi faire écho aux paroles du land-artiste Robert Smithson : « les rebuts sont une mine d'informations ». (2)

Les archéologues le savent : que saurions-nous de nos ancêtres sans leurs déchets ? Les mérovingiens utilisant les pierres d'anciennes villas gallo-romaines bien avant cette « Villa Déchets » réalisée à Nantes à partir de palettes ou le pionnier Mike Reynolds utilisant des pneus et des bouteilles pour construire des maisons. (3)

Les déchets comme matière grise ou comment passer du « less is more » au « more with less ».



Evoquons ainsi les villes-bidons comme triste modèle de la nécessité de développer des solutions pour « faire au mieux avec peu » comme le soulignent les architectes Lacaton & Vassal : « dans un bidonville il y a 99% d'intelligence et 1% de moyen, alors que généralement plus il y a de matière moins il y a d'intelligence ». (4)

Mais l'Art du réemploi ce sont aussi cette incroyable Maison Picassiette conçue par Raymond Isidore à partir de débris de vaisselle ou bien les œuvres d'Arman, les compressions de César jusqu'aux ready-made de Duchamps.

Je me souviens, encore enfant, de cet animateur qui me fabriqua une grenouille en origami avec un ticket de métro.Et ce bouchon de bouteille de cidre dont le fil de fer une fois tordu par l'un des invités prend la silhouette d'un animal, d'un bonhomme ou ... d'une maison !

Laissez place à l'imaginaire !

(1) Matière Grise, matériaux / réemploi / architecture, collectif Encore Heureux, 2014

(2) Robert Smithson, Le paysage entropique 1960-1973, Musée de Marseille, 1994 p.195

(3) Earthship de Mike Reynolds est un projet d'auto-construction réalisé dans les années 70 en Arizona à partir de matériaux recyclés (pneus usagés, canettes, boîtes de conserves et bouteilles de verre).

(4) Le musée décontracté une installation des Lacaton-Vassal au Palais de Tokyo, David Cascaro, 2006 p.22

[Ouvrage] La poubelle et l'architecte, vers le réemploi des matériaux, Jean-Marc Huygen, 2008

Sur la notion de réemploi, et les différences avec les concepts de recyclage, récupération ou réutilisation.

[Ouvrage] Cradle to cradle, William Mc Donough & Michael Brungart, 2002

Un classique sur l'économie circulaire et le concept du « berceau au berceau », développé par l'architecte et ancien militant de greenpeace William Mc Donough.

EDUQUER À LA RÉDUCTION DES DÉCHETS, UN ACTE ÉDUCATIF ET POLITIQUE

David Guillerme, Inspecteur d'académie - Inspecteur pédagogique régional de SVT. Coordinateur académique EDD

L'éducation à la réduction des déchets s'inscrit dans un double contexte pour l'Education nationale. Celui de la feuille de route commune, votée par les Etats membres de l'ONU en 2015, comportant 17 objectifs de développement durable, dont **l'objectif 12 : consommation et production responsables**. Puis au contexte régional, la Breizh Cop qui vise une Bretagne 2040 « de la sobriété ». L'Education nationale est bien partie prenante de ces enjeux.

Le changement de paradigme nécessaire au développement durable passe par le monde scolaire, et ce à quatre niveaux. - Dans un contexte partenarial, et dans un but de coopération inter-ministérielle, nous avons lancé en 2016 un appel à projet conjoint avec la DREAL qui portait sur l'économie circulaire. - En matière de formation des enseignants nous avons mis en œuvre des modules spécifiques sur l'économie circulaire. - Pour les élèves, on voit se développer des projets au travers la mise en œuvre de gestes écocitoyens : collecter, peser, réduire les déchets de la cantine à l'aide du « gaspillomètre » par exemple. - Enfin dans l'établissement c'est toute la communauté éducative qui s'investit pour faire entrer l'école ou le collège ou le lycée dans une démarche de développement durable en obtenant le label E3D. Avant tout incitatif, ce label, grâce à un cahier des charges, vise à permettre aux équipes de franchir le pas en intégrant élèves, enseignants, personnels non-enseignants, et parfois aussi les partenaires des territoires que sont les collectivités et les associations locales.

La mise en œuvre d'actions concrètes est importante car il faut agir. Cependant cela ne doit pas faire oublier que l'acte est d'abord éducatif. Cela s'appuie sur une démarche pédagogique participative qui prend en compte les représentations initiales de l'élève pour ensuite les confronter au réel, les déconstruire ou les transformer. Le développement de compétences (savoirs, savoir faire attitudes) est visé. C'est un **acte politique qui amène l'élève à faire des choix argumentés**, afin de lui permettre de mieux appréhender le monde dans

lequel il vit, dans toute sa complexité et ses multiples dimensions scientifiques, éthiques et civiques.

Ceci est bien à **la croisée de plusieurs priorités clés du projet de la refondation de l'école** : la pédagogie de projet à l'échelle de l'établissement, la démarche partenariale et l'ancrage dans les territoires. Un point de vigilance doit accompagner ces démarches : éviter moralisation et culpabilisation, totalement inopérantes, surtout là où les jeunes portent une part infime de responsabilité. Cette éducation positive ouvre sur une espérance et un horizon de projets.



[Initiative citoyenne] World Clean Up Day

Un jour dans le monde pour nettoyer la planète de ses déchets.
<http://wp.worldcleanupday.fr/lassociation/>

A BEAUMANOIR, RECYCLER, C'EST D'UNE SIMPLICITÉ !

Nathalie Colle-Audoucet, Principale du collège Beaumanoir Ploërmel

Une succession d'actions sont mises en place au collège Beaumanoir depuis plusieurs années : des gestes simples et ludiques auxquels les jeunes adhèrent.

Le papier utilisé est récupéré par deux bacs dans chaque espace de travail : un bleu pour le brouillon réutilisable et un rouge pour le papier utilisé sur les deux faces. Des élèves volontaires ramassent le papier des bacs rouges chaque semaine ; l'entreprise « Feuille d'érable » collecte à son tour régulièrement le papier stocké pour le recycler. C'est un choix de l'établissement que de payer pour ce recyclage. Notre 1^{er} objectif est d'en diminuer la consommation, mais aussi de favoriser la réinsertion par le travail, grâce au partenariat avec cette structure. **Durant la semaine DD « Beauma'verte », les élèves fabriquent des éco blocs avec le papier collecté.**

Simplifier la notion d'économie circulaire en **redonnant, aux objets, une seconde vie qui évite d'acheter du neuf** : les fournitures scolaires peuvent être recyclées sous forme de banc, les bouchons en fauteuils roulants, les palettes en nichoirs ou barrière, les jeans, les boîtes de lait en pots de fleurs, les pneus en ornements divers. D'où toutes nos collectes tout au long de l'année !

Agir contre le gaspillage alimentaire est une dynamique que nous pouvons engager « facilement » en milieu scolaire. **Le gaspillomètre a permis de diminuer la quantité de pain jeté.** Sa récupération par la banque alimentaire puis l'ESAT de Vannes donne au projet un côté « éthique », auquel nous accordons une réelle importance.

La table de troc est un autre dispositif simple et facilement reproductible : un lieu stratégique, un affichage, des consignes sanitaires, quelques jours pour construire l'habitude et c'est parti pour lutter contre le gaspillage tout en développant la solidarité entre camarades.

La réfection prochaine du self restera dans cet esprit, grâce à un système de service à l'assiette unique « Salade bar ».

En sortie, lors des pique-niques, pour ne pas utiliser de sacs plastiques, nous allons confectionner des sacs à partir de tee-shirts d'ici juin !

Une équipe d'élèves et de personnels engagés entretiennent ces habitudes écocitoyennes. De nouvelles idées émergent chaque jour : la boutique de vêtements solidaires en lien avec les enseignements en SEGPA sera prochainement inaugurée, contribuant à mettre à l'honneur recyclage et entraide.



Deux expositions sur le développement durable, le recyclage des déchets et la consommation responsable.
<https://frama.link/reduireagir>

[Expo] Ensemble, réduire c'est agir. Semaine européenne de la réduction des déchets par Life (2009) et ADEME (2017).

LES REPAIR CAFÉS SE STRUCTURENT EN BRETAGNE

Elodie Gérard, Coben

Une quantité de produits susceptibles de fonctionner encore après une petite réparation, sont jetés. Aspirateurs, cafetières, vêtements déchirés, montres... autant d'achats que nous renouvelons sans cesse, alors que nous pourrions retarder leur fin de vie en adoptant des gestes et réflexes simples d'entretien, de bonne utilisation et de réparation.

C'est dans ce sens que l'**offre de réparation bénévole** (plus communément appelée les « Repair Café ») s'est progressivement développée sur le territoire breton, et particulièrement en Ile-et-Vilaine où a émergé le premier Repair Café porté par l'association «Les Trois Maisons », à Rennes.

Ces initiatives citoyennes militantes en matière d'allongement de durée de vie des produits entendent compléter l'offre professionnelle progressivement réduite dans ce domaine offrant de moins en moins de solutions aux pannes sur les biens d'entrée de gamme. En effet, faute d'une politique incitative, le coût des réparations est souvent supérieur à la valeur de l'objet concerné.

C'est pourquoi, depuis près de trois ans, la Confédération Bretonne de l'Environnement et de la Nature (CoBen)⁽¹⁾ soutient le développement de ces initiatives et coordonne leur mise en réseau. Par l'organisation de soirées d'information sur les Repair café, en association avec des collectivités partenaires (les premières ont eu lieu en 2016 à Liffré, Combourg, Redon). CoBen a par la suite mobilisé les ressources humaines et matérielles nécessaires à la bonne mise en place de ces projets (diffusion du kit de démarrage ⁽²⁾, recherche de lieu d'accueil et d'association porteuse, appel à bénévoles, mise en lien avec le réseau Répar'acteurs ⁽³⁾ ...). **Depuis trois ans, c'est une quinzaine de projets actifs ou en cours de création** qui ont été soutenus. Sur ce sujet la fédération est donc identifiée comme interlocuteur privilégié au-delà de l'Ile-et-Vilaine. Elle s'associe au réseau Repair Café France depuis fin 2017. En septembre 2018, CoBen était présente à la foire Biozone de Mûr-de-Bretagne et samedi 26 janvier 2019, elle organisait la première rencontre des Repair-café bretoniens et voisins à Rennes. Treize initiatives étaient représentées dont une finistérienne sur la vingtaine ⁽⁴⁾ recensée en Ile-et-Vilaine par la fédération (voir www.ivine.fr) ⁽⁵⁾.

(1) Depuis décembre 2018, IVINE a fusionné avec la fédération Cote d'Armor Nature Environnement (CANE) en vue d'étendre son territoire d'intervention et de mutualiser ses moyens. CoBEN (Confédération Bretonne de l'Environnement et de la Nature) fédère aujourd'hui 47 associations visant la protection de la nature et de l'environnement sur le département 22 et 35.

(2) <https://repaircafe.org/fr/demarrer/>

(3) Porté par la Chambre Régionale des Métiers et de l'Artisanat

(4) Projet labellisé Repair Café ou non ou en cours de création

(5) Pour plus d'information : Julie Bueno, chargée de mission à CoBen 02 99 30 76 39 / 06 52 10 84 46 - ivine.juliebueno@gmail.com



COOL FOOD

Audrey Fontaine et Marie Egreteau, Al'Terre Breizh

L'alimentation représente environ le tiers des émissions carbone émises dans le monde, d'une ampleur équivalente à celles du transport et du logement (Planète Energie).

Le projet **Cool Food** accompagne la mise en place de pratiques alimentaires plus écologiques, telles que l'achat de nourriture bio, locale et de saison, les alternatives au gaspillage alimentaire ou encore le choix d'une alimentation plus végétale (moins de viande, de poisson et de produits laitiers au fort impact carbone et financier). C'est un projet européen lancé en 2018 et porté par 3 structures associatives :

- Al'Terre Breizh, basée sur Quimper, qui accompagne les transitions vers des modes de vie plus durables
- PECT, basée à Peterborough (nord de Londres), qui travaille depuis 25 ans sur la réduction des émissions carbone
- CFF, basée en Cornouaille anglaise, qui contribue avec son expertise sur la gestion du gaspillage alimentaire et l'accompagnement des familles à faible revenu.

Comment ça marche ?

Nous avons conçu un outil pédagogique et ludique, le Compteur Cool Food, avec lequel chacun-e peut choisir un ou plusieurs défis à réaliser dans la durée. Le Compteur calcule les gains carbone et financiers sur 1 an pour chacun des défis relevés et les additionne aux gains des autres participants lors d'un événement, puis d'un événement à l'autre. Ensuite, pour chacun, en rentrant à la maison, c'est le moment de commencer réellement les défis ! Nous envoyons chaque semaine un email d'encouragement en proposant d'indiquer les résultats sur le site internet coolfood.net. Chaque « coolfoodeur » peut y retrouver des recettes, astuces pour avancer, et un graphique d'évolution de ses gains.

Le Compteur Cool Food, utilisé lors d'animations grand public, est vraiment pertinent pour accompagner des personnes souhaitant changer leurs habitudes pour devenir plus éco-responsables, mais ne sachant pas par où commencer.

Devenir ambassadeur-drice de l'outil

Développé sous logiciels libres, facilement installables et utilisables, le Compteur Cool Food est conçu pour être partagé et utilisé par d'autres structures qui le trouveraient utiles dans le cadre de leurs activités d'éducation et d'accompagnement.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site du projet : <http://cool-food.net>

LE DÉFI DES FAMILLES ZÉRO DÉCHET SUR MORLAIX COMMUNAUTÉ



Caroline Leroy-Déniel, « coach zéro déchet » et directrice d'« Au fil du Queffleuth et de la Penzé »

Après une première expérimentation réussie sur Locquénoël en 2017 avec 12 familles volontaires, Morlaix Communauté a décidé d'étendre son « défi des familles zéro déchet » à tout son territoire dès février 2018. L'association « Au fil du Queffleuth et de la Penzé » l'a accompagnée dans la mise en place du défi et le coaching des familles dès 2017.

110 familles dans le défi en janvier 2019

En 1 an, près de 110 familles se sont inscrites dans ce défi dont l'objectif est de réduire les déchets qu'elles produisent, ordures ménagères, recyclables du sac jaune et verre.

Le défi dure 6 mois et suit un protocole précis. Il commence par une pesée initiale sur 28 jours afin d'évaluer le poids et la nature des déchets produits par le foyer, avant la mise en place des nouveaux gestes de prévention. Un premier entretien avec leur « coach zéro déchet » permet ensuite d'évaluer les pratiques en matière de tri, prévention et consommation. A cette occasion, la famille se fixe son objectif de réduction en pourcentage. L'analyse de cette évaluation initiale permet au coach de personnaliser des conseils pour réduire les déchets de la famille : acheter en vrac, composter, donner ses papiers à une association, boire de l'eau du robinet...

Pendant les 6 mois, les familles participent à des ateliers « faire soi-même » : compostage, produits d'entretien (lessive, cake vaisselle...), produits cosmétiques (crème de jour, shampoing...), cuisine (goûter zéro déchet, pâte à tartiner)... Des professionnels animent ces ateliers très prisés (naturopathe, herboriste, association d'éducation à l'environnement, etc.). Des outils ont été développés : une page Facebook secrète pour faciliter les échanges entre familles ; une carte interactive des familles avec accès réservé ; la diffusion publique des comptes-rendus d'ateliers sur <http://eco-bretons.info>. Des temps de rencontres sont également organisés : « pique-nique zéro déchet », « Faites Noël ».

Le défi se termine par une nouvelle pesée sur 28 jours suivant



le même protocole que la pesée initiale, ainsi qu'une nouvelle enquête sur l'évolution des pratiques. Au total, chaque famille aura vu trois fois son coach au cours des 6 mois.

Des résultats encourageants

Sur la vingtaine de familles qui ont fini leur défi, on constate une réduction moyenne de près de 50% des déchets concernés et, cerise sur le gâteau, des économies sur les achats de consommation courante, jusqu'à 15%. Ce dernier chiffre reste à consolider car il est très dépendant de la situation initiale.

Le défi porté par le service environnement de Morlaix Communauté devient également un modèle en matière de partenariat entre une collectivité, les associations de son territoire et les entrepreneurs qui choisissent une démarche zéro déchet. En 2018, l'Ulamir Cpie de Morlaix a rejoint l'aventure en coachant également des familles. De nombreux autres intervenants sont également partie prenante dans l'animation d'ateliers ou de manifestations (Bretagne vivante, les Chiffonniers de la joie, Jacqueline Mercier, Muriel Charlier-Kerbiguet, le Kabaret des simples, Mon atelier santé...) ou dans l'accueil d'ateliers (magasins vrac ou bio ; producteurs de bière, de yaourt, de chocolat ; bars ou restaurants...).

En savoir + : <http://morlaix-communauté.bzh/Reduire-trier-les-dechets>

Contact : Au fil du Queffleuth et de la Penzé, 02 98 78 45 69, afqp@free.fr

[Ouvrage] Famille Zéro Déchet, Ze Guide par Jérémie Pichon, Bénédicte Moret, Nicolas Hulot - 2016 - Chez Thierry Souccar

Avec humour et autodérision, les auteurs proposent un plan d'action détaillé et 10 défis Zéro Déchet pour commencer sa réduction de déchets et améliorer son écobilan. <https://www.natureetdecouvertes.com/livres-loisirs/librairie-nature-science/ecologie-developpement-durable/famille-zero-dechet-le-guide-10223130>

[Ouvrage] Les épluchures tout ce que vous pouvez en faire de Marie Cochar - 2018 - Aux Éditions Eyrolles

Un guide pour faciliter le recyclage des bio-déchets : Je mange une banane et je cire mes chaussures avec la peau ! <https://lacabane-antigaspi.com/a-propos/les-epluchures/>

[Appli] Too Good To Go

Une application pour éviter le gaspillage alimentaire. Le principe repose sur le panier surprise, composé des invendus du jour des commerçants. <https://toogoodtogo.fr>

CHASSE AU GASPILLAGE ALIMENTAIRE ET AUX INVENDUS AGRICOLES

Marie-Paule Fouquin, en charge de l'éducation à l'alimentation, chambre d'agriculture de Bretagne

Chaque année en France, 10 millions de tonnes de produits alimentaires sont perdus ou gaspillés, soit l'équivalent de 18 milliards de repas jetés à la poubelle. Tous les maillons de la filière sont concernés, de la production à la consommation. Les pertes et le gaspillage en production agricole varient suivant les productions. La filière fruits et légumes est la plus concernée. Des solutions existent pour y remédier nous précise JB Mainsard vice-président de la Chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine. Une unité au sein de la chambre d'agriculture travaille en Bretagne sur ces axes : Bernadette Loisel, Anne Bénédicte Martinot et Mpaule Fouquin.

Don alimentaire

SOLAAL est une association d'intérêt général née en 2013. Elle facilite le lien entre les donateurs des filières agricoles et alimentaires et les associations d'aide alimentaire. Elle intervient gratuitement. Elle rassemble un grand nombre d'organisations issues des secteurs agricole, industriel, grande distribution... En Bretagne, « nous travaillons avec des enseignes comme Carrefour sur des questions de transport et de logistique pour les gros volumes. Et aussi avec des ESAT pour ce qui est du tri et du reconditionnement. Le glanage de légumes de plein champ avec des associations de l'économie sociale ou solidaire à Rennes ou à Saint-Malo ».

Formation des agents CDA de toute la France

La lutte contre le gaspillage à la production s'intègre dans les politiques de prévention des déchets et d'économie circulaire. Cela se traduit par la recherche de valorisation des invendus agricoles, tout particulièrement via le don alimentaire, l'appropriation d'outils et méthodes à partir d'expériences réussies. « Parce que gaspiller moins c'est aussi produire différemment, et de fil en aiguille, c'est l'ensemble de l'écosystème qui s'interroge sur ses pratiques. »

[Appli] Partage ton frigo www.partagetonfrigo.fr/

Le zéro-gaspillage convivial, cette application expérimente de nombreuses solutions anti-gaspi et de consommation responsable.

[Ouvrage] Sélection de la MCE sur le thème de la consommation. https://gallery.mailchimp.com/c2271e974d3101d8960c99c65/files/2017_janvier_reflexes_conso.pdf

Education alimentation : les fermes pédagogiques chassent le gaspillage alimentaire

Elles constatent : « un sandwich sur 2 n'est pas terminé, le fruit reste au fond du sac le jour du pique-nique, les poubelles débordent après... » Elles se mobilisent. Une démarche régionale volontaire s'engage, soutenue par la DRAAF et l'Ademe. Un forum d'échange d'outils éducatifs s'organise. Voir <https://www.youtube.com/watch?v=iB1Jsl3PFLU>. De nombreux partenaires rencontrent les fermes à la recherche d'outils pour sensibiliser les élèves, et les familles en visite sur leur ferme. Deux supports sont développés. Pour les petits : l'histoire des poules « Pique et Nique » qui ne comprennent pas pourquoi tant de pains sont jetés et rappellent la longue histoire du grain de blé produit par le fermier. Pour les plus grands et les familles : le jeu de l'oie aux multiples défis se finalise. Ces outils sont testés par les fermes auprès des écoliers, des collégiens, et des familles dans le cadre de « Terres de Jim ». Après validation, la démarche sera proposée dans les fermes pédagogiques *Bienvenue à la ferme* aux écoles.

mp.fouquin@bretagne.chambagri.fr
02 23 48 27 76 / 06.26.76.56.75



[Outil péda] Sélection de la MCE sur l'alimentation durable et le gaspillage alimentaire. https://gallery.mailchimp.com/c2271e974d3101d8960c99c65/files/2d37d961-1856-42d7-9bd8-364dcc6f78c8/2017_sept_alimentation_GA_lvine.pdf

VERS UN OBJECTIF « ZÉRO DÉCHET » EN FESTIVAL !

Maryline Lair, directrice du Collectif des festivals (www.lecollectifdesfestivals.org)



Le Collectif des festivals est une association rassemblant des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne. 30 festivals adhèrent et signent une charte d'engagement, et une centaine d'autres participent à des ateliers, des rencontres, ou bien ont réalisé leur diagnostic « développement durable » avec nous.

Le travail mené est possible grâce à un soutien des collectivités et services de l'état (notamment la Région Bretagne et l'ADEME Bretagne), et à un réseau d'acteurs partenaires, comme le CROS Bretagne, qui accompagne les manifestations sportives.

Souvent, aborder le développement durable dans les festivals, c'est commencer par les déchets ! Un véritable enjeu car **un festival, c'est durant quelques jours un concentré du vivre-ensemble : on mange, on boit, on y dort, on danse... Et cela produit beaucoup de déchets.**

Le travail de gestion de ses déchets en festival peut comprendre **cinq étapes clés** :

1/ Connaître et évaluer les déchets que l'on produit : dans la préparation du festival et pendant l'exploitation (en faisant des caractérisations et des pesées).

2/ Entamer une politique de réduction de ses déchets. Au Collectif des festivals nous accompagnons aujourd'hui vers des démarches « zéro déchet / zéro plastique ».

3/ S'organiser ! C'est-à-dire prévoir la logistique nécessaire (des espaces de stockage), des outils de collecte (bennes adaptées), des outils pour faciliter le tri (poubelles nombreuses), et des équipes de nettoyage.

4/ Coordonner et mobiliser l'ensemble des postes concernés, de la politique d'achats... à l'accueil des bénévoles.

5/ Sensibiliser les publics qui vont être entièrement partie prenante de la réussite des ambitions du festival.

De nombreux efforts ont été faits ces dernières années, et les actions se concentrent aujourd'hui sur :

- la **suppression de l'ensemble des contenants en plastique à usage unique**, notamment par une politique d'achats incluant des critères environnementaux

- **les mégots** qui représentent des volumes importants et difficiles à ramasser : boîte à voter pour mégots, distribution de cendriers sur les campings...

- la **sensibilisation des festivaliers** et des équipes pour réduire et mieux trier les déchets : un espace déchets ouvert au public, un stand d'information sur ce que le festival met en place en matière de développement durable, une plateforme de tri pendant le festival avec un ramassage des déchets en continue pour un site plus propre (effet miroir)

- **les campings**, où le festivalier est parfois moins vertueux.

Le festival est un acteur dans le changement de comportement et la prise de conscience environnementale. C'est un rassemblement qui bénéficie d'une image positive et qui ainsi, à travers ce qu'il fait ou ne fait pas, envoie un message. Inclure une démarche de sensibilisation au développement durable à son festival c'est prendre en compte son influence pour la transformer en impact positif sur le festivalier !



[Initiative citoyenne] Plastic Attack

Une Plastic Attack c'est faire ses courses, comme d'habitude, mais en laissant les emballages plastiques inutiles au supermarché. www.facebook.com/pg/plasticattackfrance

ANTI-GASPI', MÊME PETIT !



Isabelle Diverrez, conteuse, nous raconte son expérience d'animation auprès de classes de maternelle et primaire avec la « Malle anti-gaspi' des petits ».

Propos recueillis par Aziliz Sotin, DJIDJIK.

- **Isabelle, peux-tu nous dire quel est ton lien avec cet outil et comment tu t'es retrouvée à l'utiliser avec les enfants ?**

- Je suis conteuse professionnelle, c'est moi qui, à la demande de Célia Sorel du département des Côtes d'Armor, ai créé le conte Lila et le chou-fleur, fil conducteur de cet outil sur le gaspillage alimentaire. J'ai une longue expérience des spectacles de contes pour enfants et je sais qu'il faut des supports pour retenir leur attention afin de rendre une séance ludique. J'ai conseillé la création de cet outil, que je pensais utile pour les non-conteurs. Il se présente sous la forme d'un kamishibai de très grand format avec décor en bois sur lequel viennent se fixer des figurines, accompagné de jeux en bois. Je me suis ensuite entraînée à l'utiliser et m'en suis servie pour des animations ou spectacles contés.

- **As-tu souvent l'occasion de l'utiliser avec les enfants ?**

- À vrai dire, c'est plutôt occasionnel. Par rapport à mes autres spectacles plus classiques, c'est une demande qui reste encore marginale. Je pense que la thématique reste malheureusement trop cantonnée à des journées à thème. En revanche, les séances rencontrent un grand succès auprès des plus petits, un public dont il est pourtant difficile de capter l'attention.

- **Peux-tu nous décrire le déroulement d'une animation avec ce kamishibai ?**

- Pour raconter l'histoire de Lila et le chou-fleur avec ce kamishibai, il faut de nombreuses pièces et figurines. Il est important de bien préparer le matériel en amont, car les enfants ne vous laisseront pas le temps de chercher vos affaires pendant la séance ! Il faut aussi prendre le temps de répéter avant d'arriver devant les enfants. Pendant le conte, les illustrations des panneaux et les déplacements des figurines sur le kamishibai aident les enfants à suivre l'histoire. En tant que conteuse, je

sais aussi rendre vivante l'histoire, en ajoutant des bruitages, des comptines à répéter, des gestes à reprendre... Et bien sûr, je varie les voix, l'intonation... C'est le métier de conteur ! Les enfants ont beaucoup de plaisir à suivre ainsi l'histoire, s'identifient à la petite fille et s'amuse de ses aventures. Le conte ne doit pas durer plus d'un quart d'heure, au-delà en maternelle, l'attention décline. Vers la fin de la séance, les enfants retrouvent avec plaisir les figurines qui ont servi à raconter l'histoire et les manipulent à leur tour. Ces figurines de grande taille et colorées peuvent être mises à disposition même des plus petits. Les enfants peuvent rejouer l'histoire pour bien la comprendre, faire des jeux avec l'enseignant ou l'animateur, ou simplement s'amuser avec Urbain le jardinier et son ami Toto le crapaud.

- **Merci, un petit mot de conclusion ?**

- Je prends beaucoup de plaisir à chaque fois que j'utilise cet outil parce qu'il plaît aux enfants et qu'il permet de leur faire passer des sujets importants, pour eux et pour le monde de demain.



[Outil péda] Lila et le chou-fleur

<https://frama.link/lilachoufleur>

[Concept] Adopte une poule <https://www.adopteunepoule.fr/>

[Outil péda] Ça suffit le gâchis par ADEME et la

Fondation Goodplanet (2016).

Un jeu de cartes pour sensibiliser les plus jeunes au gaspillage alimentaire. <https://frama.link/suffitgachis>

LES ECLÉS VERS LE « ZÉRO DÉCHET »

Marion Jaffrezic et Patrick Plunian

Aux Eclaireuses et Eclaireurs de France du Pays de Lorient, mouvement laïque de scoutisme et d'éducation populaire, nous accueillons du public dès 6 ans pour des activités de pleine nature et d'éducation à l'environnement. Nos activités nous amènent à faire les courses et cuisiner avec les adhérents. Nous observons une forte corrélation entre pratiques collectives et individuelles.

Fin 2016, en nous polarisant sur nos pratiques alimentaires, nous avons réalisé que notre mode de consommation était en partie dissonant avec nos valeurs écocitoyennes. Nous achetions notamment des produits manufacturés et suremballés. En janvier 2017, nous initiions une transition vers de meilleures pratiques pour l'alimentation collective. Nous mettons en place des actions d'information et de formation : rencontre avec le GAB 56, atelier cuisine avec une nutritionniste, visite d'une ferme en maraîchage bio. Nos consommations alimentaires deviennent réfléchies, nous réduisons nos déchets. Un frein au Zéro Déchet reste l'approvisionnement et le conditionnement des produits. Au delà de cet aspect technique, le niveau de connaissance et de formation des personnes impliquées dans la préparation des repas est primordial.

Le 2^e axe pour tendre vers le ZD est un travail mené autour de l'équipement personnel des enfants et des jeunes pour nos activités. En effet, les pratiques individuelles impactent « l'objectif ZD ». Nous avons créé un guide pratique pour accompagner les familles dans leurs achats. D'autres pistes sont en réflexion : troc de vêtements de plein air, fabrication de tawashi...

Nos activités - cabanes, randonnée et pleine nature - ne nécessitent pas de matériel suremballé. Nous évitons tout gaspillage et utilisons des matériaux de récupération.

Les adhérents, sensibles au Zéro Déchet rejettent progressivement le « tout jetable ». Sans culpabiliser mais en accompagnant avec pédagogie, nous trouvons peu à peu un nouvel équilibre.

La bidouille

DANS LA NATURE ZÉRO DÉCHETS CAR À COUP SÛR C'EST RECYCLÉ

Henri Labbe, président de l'association *Vous êtes ici*, membre du CA du REEB, et ancien conseiller DRJSCS

Si le problème des déchets de nos activités prend de plus en plus d'importance, la nature, elle, a résolu cette affaire depuis longtemps. Par exemple :

EBOUEURS DES ROUTES

Tous les jours de nombreux animaux périssent sous les pneus ou les pare brises des voitures : oiseaux, batraciens, petits mammifères dont le hérisson bien connu. Ces cadavres exquies attirent les éboueurs des routes. Partez les observer le long des routes ou au volant de votre auto. Faites la liste des oiseaux spécialistes de ce « travail ».

VRAI OU FAUX ?

S'il n'y avait pas de vers de terre et de nombreuses autres petites bêtes dans et sur le sol de la forêt, on marcherait sur 3 mètres de feuilles !

DECOMPOSEURS ET FOSSOYEURS

Il est rare de trouver des cadavres d'animaux dans la nature. Si vous en trouvez un (oiseau ou petit rongeur) voici une expérience à faire pour observer le défilé d'un certain nombre de recycleurs professionnels. Installez votre trouvaille dans votre jardin (pelouse, terre meuble) sous un grillage carré de 20cm de côté. Fixez celui-ci aux 4 coins avec des crochets ou des piquets de tente afin qu'il ne soit pas emporté par un chat. OBSERVEZ votre montage régulièrement sur plusieurs semaines car vous venez d'offrir

- Le paradis pour les mouches puis leurs larves
- Un chantier pour les fourmis travailleuses
- La fête pour de nombreux coléoptères (carabiques, sylphes et staphylyns) et leurs larves
- Une halte pour quelques voyageurs solitaires (escargot, limace, guêpe ...)
- Du travail de creusement pour les étonnants nécrophores, les insectes croque-mort !

